

Voulgarakis, Elias Ant.: Ἀποφυγὴ ἀσκήσεως ἱεραποστολῆς εἰς τὴν ἀρχαίαν Ἐκκλησίαν (= Θρησκευτολογικαὶ καὶ Ἱεραποστολικαὶ Μελέται, 1). Poref-thendes/Athènes 135 (Sina, 30) 1970; 250 p., \$ 7,—

Si l'on s'est beaucoup intéressé à l'histoire de la mission pendant les trois premiers siècles chrétiens, les motifs de son refus occasionnel n'avaient guère retenu l'attention des chercheurs. L'étude systématique que M. V. consacre à ce thème l'amène à une conclusion ferme: il n'y eut jamais de renonciation absolue à l'évangélisation, mais bien des ajournements tactiques, garants d'un meilleur accomplissement ultérieur. L'A. trouve un répondant doctrinal de cette pratique dans l'interprétation patristique de l'incarnation tardive du Logos comme pédagogie de l'humanité et préparation évangélique. Il analyse ensuite, d'après les sources, trois secteurs apostoliques que l'Église préféra décourager: le ministère des femmes, l'action de fidèles non cultivés auprès de l'élite païenne et, plus généralement, toute évangélisation d'un public hostile, railleur ou impréparé. — M. V. souligne bien qu'en aucun de ces cas, le refus ne traduit de l'indifférence pour le salut des pécheurs; c'est plutôt un repli provisoire, qui constitue, à sa manière, une méthode missionnaire. Dans cette optique, précisément, les pages traitant de l'apostolat féminin pourraient paraître assez timides, pour un chrétien occidental tout au moins. L'Église ancienne, constate l'A., retira aux femmes le droit de participer à la prédication de l'évangile et elle confina leur activité apostolique au foyer familial. Sont relevés comme motifs de cette exclusion l'exaltation de la virginité, le relâchement moral de l'époque et l'activité de femmes hérétiques. Si M. V. ambitionne, à juste titre, que son étude paléochrétienne puisse éclairer les missionnaires contemporains et s'il admet la nature pratique et conditionnée des facteurs antiféministes, ne convenait-il pas de souligner expressément ici leur caractère dépassé, pour laisser entrevoir aux chrétiennes d'aujourd'hui d'autres perspectives missionnaires que l'apostolat au foyer? Peut-être M. V. a-t-il jugé plus prudent de laisser à ses lecteurs le soin de se livrer eux-mêmes à ces extrapolations.

Louvain

André de Halleux, O.F.M.

Wicki, Joseph, S. J. (ed): *Documenta Indica*. XI: 1577—1580 (= Monumenta Missionum S. I., 28 = Mon. Hist. S. I., 103). Institutum Hist. S. J. (Via dei Penitenzieri, 20) / Roma 1970; XXXII-53*-923 p., L. 11500

We reviewed Vol. X in *ZMR* 1970, 311. The general division of this volume is similar to the former. As far as the contents go, the present volume is no longer dominated by the great missionary A. Valignano who left India for the Far East. We get much information about members of the Jesuit Order, houses and colleges. The information is not restricted to India. Macao, the Molucas, Japan and Ethiopia receive attention; other parts of the world like East Africa, South-East Asia, Persia and even the island of St. Helena are mentioned. Some twenty documents refer to the relations between the Jesuits and the Christians of St. Thomas. The beginning of the first mission to the Court of the Mogul Emperor, Akbar, is described in this volume (in the list of publications we do not find A. DA SILVA REGO, A primeira missão religiosa ao Grão-Mogol, in *Lusitania Sacra* 4 [Lisboa 1959] 155—185, which was also edited as a separatum; cfr. the same author in *Temas Sociomissionológicos e Históricos* [Lisboa 1962] 63—93). WICKI gives more details about the first Jesuit mission to the Mogul